

sub una refectione, quoties contigerit eos per similes mundanas ad invicem appellationes huic decreto contravenire ».

Quaestio ista cohaeret cum illa qua jam ab initiis Ordinis movetur ab auctore anonymi *Dialogi inter Cluniacensem et Cisterciensem*, in quo de filiis S. Norberti asseritur: « negant se esse monachos, quia volunt dici praedicatores et ecclesiae rectores ». Quod postea nervose exprimitur in litteris abbatis Wiltinensis Stickler, missis Procuratori Generali Ordinis in Urbe, quando episcopi nunnulli Germaniae in animo habebant petere a Summo Pontifice ut parochiae religiosae commissae sacerdotibus saecularibus attribuerentur. Scribit Abbas, inter alia: « Quod uti esset impium et crudele, ita certe periculis plenum. Ergo hoc demum lucri haberemur miseri, ut pro exantlatis laboribus et supportatis pro Ecclesiae aerumnis, postremo pro recompensatione condemnemur ad claustra ? ». Abbas Pussieger (1747-1765) idem forma adhuc multo fortiori expressit, scribendo Procuratori Generali in Urbe, Nicolao Meyers, die 11 Januarii 1751: neque episcopos, neque et Summum Pontificem (!) jus habere ut Praemonstratenses adigerent a paroeciis suis abstinere, « cum ordo noster ab ovo ad curam animarum sit institutus et semper seminarium pastorum appellatus... ».

Quae hac ratione compendiose tradimus ex longiori expositione Dr. Haidacher, l. c., absque dubio constituunt descriptionem accuratam, documentis fundatam, periodi historiae Ordinis in domo, quae post aerumnas varias et longas, vitam Canoniae ita revigorare potuerit ut per longum tempus admirationem aliarum Canoniarum merito suscitare valuerit, et simul non parum utilitatis spiritualis procurare potuerit Ecclesiae Dei.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

L'abbatiale de Bellelay.

Monument historique jurassien, l'abbatiale de Bellelay restaurée fut officiellement inaugurée le 20 septembre dernier, après presque deux ans de travaux. Par sa rénovation, l'abbatiale voit également son histoire, voire son existence, sortir enfin de l'oubli...

Un glorieux passé.

En 1135, Saginand prévôt de Moutier-Grandval, fait construire

une chapelle sur la route de Pichaux, réalisant probablement ainsi le vœu qu'il avait formulé un jour qu'il s'était perdu dans la forêt en chassant une laie particulièrement belle, d'élever un sanctuaire s'il retrouvait son chemin. Mais une église accompagnée d'un couvent remplacera bientôt cette première chapelle.

Dès ses débuts, le pape Innocent II reconnaît l'abbaye, ainsi que ses nombreuses donations, autorisant même son abbé, à la suite du concile de Constance, à porter la mitre et la crosse. Très tôt aussi, Bellelay obtient la protection de l'empereur et la bourgeoisie avec Berne et Soleure.

Plus vaste, la seconde église est détruite en 1499 par les Autrichiens, mais rebâtie aussitôt et dédiée en 1513. La Guerre de Trente ans, qui n'apporte que calamités et désastres dans tout l'Evêché, épargne Bellelay qui jouit de la neutralité helvétique.

En 1706, l'église qui avait été détruite par un incendie accidentel, est reconstruite par l'abbé Jean-Georges Voirol, à peu de chose près, c'est l'abbatiale actuelle. Après quatre ans de travaux, elle est consacrée par le prince-évêque lui-même, Jean-Conrad de Reinach. L'abbé Sémon complètera l'œuvre de son prédécesseur en construisant le nouveau couvent qui deviendra bientôt un pensionnat de renommée européenne. Mais le vent de la Révolution qui déferle bientôt sur l'Evêché de Bâle n'épargne pas, cette fois, l'abbaye de Bellelay. En 1797, à l'arrivée des Français, les religieux se dispersent, les biens abbatiaux sont sécularisés. Mobilier, objets religieux sont vendus à vil prix (on en retrouve dans les villages avoisinants de Genevez, de Lajoux, de Saignelégier). La splendide église de l'abbé Voirol est désaffectée. Déchéance suprême: on en fait un hangar à foin, bref, un entrepôt sordide. Et cet état restera tel quel jusqu'à l'heure de la présente restauration.

L'église de l'abbé Voirol.

Sans nul doute, le développement et l'éclat que connut l'abbaye de Bellelay sont dus à une figure imposante surtout: l'abbé Voirol.

Jean-George Voirol, des Genevez, 38^e abbé, nous dit un chroniqueur, « avait toutes les qualités pour bien gouverner sa maison: la science, la prudence, la douceur ». « Je ne connais personne de plus affable dans les relations, de plus constant dans l'amitié, de plus habile dans les affaires publiques et privées », ajoute son biographe. Rien d'étonnant donc à ce que cet homme entreprit la

construction de la nouvelle église, celle dont on achève la restauration aujourd'hui.

De style Renaissance-baroque, elle se rapproche des églises de Mariastein, Saint-Urban, Soleure et Einsiedeln. A sa consécration par le prince-évêque, l'église mesurait 180 pieds de longueur sur 74 de largeur et 55 de hauteur. Une grille séparait la nef du chœur profond de 53 pieds et aussi large que l'église. Les 32 stalles et la chaire étaient l'œuvre d'un frère profès. Douze pilastres ornaient le sanctuaire. Un superbe baldaquin, soutenu par huit colonnes en bois de chêne revêtu d'or, surmontait le maître-autel. Six autels latéraux s'échelonnaient sur les flancs de l'église, tandis qu'une galerie avec grille forgée se déployait sur les bas-côtés jusqu'au chœur, portant deux grandes orgues. Deux tours de 155 pieds encadraient la façade extérieure tout en pierre de taille et portaient huit cloches fondues à Bellelay, d'un poids de 15.350 livres. Un clocheton surmontait le chœur et contenait deux cloches destinées aux offices. Et, paraît-il, parfaitement accordées, toutes ces cloches formaient la plus belle sonnerie que l'on pût entendre dans les monts boisés du Jura. Sous le chœur était le caveau destiné à recevoir les dépouilles des religieux.

Aussi, à l'intérieur d'un tel décor, revit-on volontiers le spectacle qui devait s'offrir autrefois, lorsque la foule s'entassait dans les bancs de la nef pour assister aux grandioses cérémonies des jours de fête. On revoit aisément l'abbé, siégeant sur son trône, porteur des insignes pontificaux, entouré de chanoines répartis dans les stalles en psalmodiant. Foule et prêtres écoutaient quelque dignitaire de passage prêcher dans une chaire rendue célèbre par ses sculptures. Tout devait être solennel et digne, dans cette église enfumée d'encens, résonnant des grands airs de l'orgue, inondée de lumière, toute étincelante de ses ors, toute brillante de ses tableaux et de ses statues !

Foyer de culture...

Pourtant, à la mort de l'abbé Voirol, il restait le couvent à reconstruire et à agrandir. Ce fut son successeur, l'abbé Sémon, de Montfaucon, qui se chargea de cette tâche. Le couvent étant accolé à l'église, le monastère forma un carré de 200 pieds de côté, bâti sur de grandes arcades pour le protéger de l'humidité. Il ne comprenait pas moins de 80 pièces ornées pour la plupart de fresques.

Le pensionnat, toutefois, ne fut inauguré que sous le règne de l'abbé Luce, 41^e du nom, en 1772. S'il ne dura que dix-sept ans, il n'en fut pas moins fréquenté par 464 élèves issus de familles illustres d'Helvétie, de France, d'Autriche, d'Allemagne, de Hollande, de Pologne. La constitution du pensionnat prévoyait l'enseignement de toutes les disciplines de l'époque, y compris l'architecture et l'escrime. Mais, chose bizarre, les élèves formaient un corps constitué sur un pied militaire ; il y avait un commandant et des grades subalternes et, aux jours de fête, on paraissait en costume militaire, en ordre de bataille.

Mais, comme grandeur et déchéance s'avoisinent souvent, lorsque la Révolution survint, elle ne laissa derrière elle, après 660 ans de gloire pourtant, qu'un sanctuaire vide qui demeure, dès lors, presque totalement ignoré !...

L'heure de la rénovation.

En 1950, un historien terminait un exposé sur l'abbaye de Bellelay par ces termes : « Aujourd'hui, l'abandon de ce lieu ou la psalmodie des chanoines faisait autrefois retentir des voûtes parées, répand la tristesse et la nostalgie. Depuis l'exil des religieux, il est devenu corps sans âme. La foule des fidèles n'est plus là pour assister aux offices divins si émouvants jadis ; la riche collection de livres, de cartes et de plans, les tableaux anciens ont disparu. Rien de plus affligeant que ce vide moral, que la solitude d'un sanctuaire transformé, autrefois, pour comble d'ingratitude, en magasin de fourrage ». Et l'auteur de conclure en formant le vœu que l'église devienne un lieu consacré au souvenir des gloires jurassiennes.

Aujourd'hui, c'est chose faite ou presque ! Après de longs mois d'un travail minutieux de restauration, l'église de Bellelay a retrouvé sa dignité. Sous les doigts habiles de sculpteurs et de mouleurs de talent, reliefs, moulures et décorations sont réapparues. Les murs dégradés ont retrouvé leur blancheur, les pilastres leurs chapiteaux, le sol défoncé une dalle ; une tribune court de nouveau sur les bas-côtés. Certes, l'église de Bellelay restaurée ne retrouvera jamais plus l'éclat et la grandeur de ses jours glorieux. Les chapelles ont perdu leurs autels, les fenêtres leurs vitraux, les murs leurs tableaux et leurs statues, le chœur sa grande fresque dont il ne reste plus que des traces, la tribune sa grille forgée et son orgue.

Mais sa structure imposante a été remise en valeur, de même

que son architecture, unique dans le Jura. Dans un bref avenir (lorsque les fonds manquants auront été rassemblés !), elle sera rendue aux cultes catholique et protestant ; ses voûtes résonneront de nouveau de concerts symphoniques ou vocaux. Un concert a déjà été donné l'année dernière, à l'occasion de la journée du Jeûne fédéral. Ce premier succès a encouragé les amis du Vieux-Bellelay à renouveler leur initiative...

Ainsi donc, après plus de cent cinquante ans d'oubli profond, l'église de Bellelay, sanctuaire bafoué, retrouve un peu de son prestige passé et reprend la place qui lui est due dans la liste des monuments jurassiens.

A. FROIDEVAUX.

(« Coopération » de 19 septembre 1959).